

SERMON DIX-HUITIÈME. * * Pro-

II. TIMOTH. chap. II. vers. 20. 21. noncè a
Charè-
ton le
15. May
1650.

XX. Or dans une grande maison il n'y
à pas seulement des vaisseaux d'or & d'ar-
gent, mais aussi de bois & de terre, les uns
à honneur, & les autres à deshonneur.

XXI. Si quelcun donc se purifie, s'étant
separé de ces choses, il sera un vaisseau san-
ctifié à honneur, & d'uisant au Seigneur,
& appareillé à toute bonne œuvre.

CHERS-FRÈRES; Je ne pen-
se pas qu'il se treuve en toute
la Theologie une question
plus difficile, que celle de la
cause du mal. Aussi est il évident, qu'il
n'y en a point, qui ait plus travaillé les
écoles & de l'Eglise, & du monde, ny
qui ait divisé les esprits des sçavans en
plus de sentimens & de partis differens.
Je laisse là les disputes, qu'elle a se-
mées entre les sages Payens, dont nous
V. v. voyons

Chap.
II.

voyons encore aujourdhuy les traces
& les monumens dans les livres des
anciens philosophes. Mais pour ne par-
ler, que de ceux, qui font profession du
Christianisme, c'est de cette difficulté,
que se sont formées la plus grand part
des débats, & des heresies, qui ont exer-
cé l'Eglise depuis ses premiers com-
mencemens iusques a maintenant: C'est
de là que sont nais les Gnostiques & les
Manichiens des les quatre premiers sie-
cles du-Christianisme, & les Pelagiens
& toutes leurs bandes dans le cinquiè-
me & les suivans. Leurs erreurs étoient
extremement différentes, & mesmes
contraires & directement opposées les
unes aux autres, les premiers ôtant aux
hommes toute sorte de liberté soit pour
le mal, soit pour le bien; les seconds éle-
vant nôtre nature dans une plene &
souveraine puissance de disposer d'elle
mesme absolument: Et neantmoins elles
procedoient d'une mesme source. Car
a vray dire ce n'a été qu'une fausse &
vaine crainte de faire le vray Dieu au-
teur du mal, qui les a iettés les uns &
les autres en ces precipices opposés.

Pour

Pour ne pas ôter a Dieu sa bonté ils l'ont dépouillé de sa souveraineté, & en ont partagé la gloire ou avecque l'homme. l'établissant maistre & seigneur independent de son propre destin, comme les Pelagiens, ou avec ie ne sçay quelles idoles de leur imagination, qu'ils posoient pour principes du mal, comme les Gnostiques & les Manichiens, oubliant les uns & les autres, que cette souveraineté, qu'ils ravissoient a Dieu, luy est absolument nécessaire, & que sans elle non plus que sans sa bonté, il ne seroit pas Dieu. Quant a nous Chers Freres, dans cette confusion de tant d'opinions & de disputes, que la curiosité & l'ignorance des hommes a émeuës sur ce haut suiet, le meilleur & le plus seur est de nous tenir constamment a ce que nous enseigne l'Ecriture, & de respecter les bornes qu'elle a posées a nos esprits, jouissant avec contentement de ce qu'elle nous a revelé de ce secret, ignorant patiemment ce qu'elle nous en a teu, & nous donnant bien garde de rejeter ce qui est clair, sous ombre que nous

V v 2 avons

avons de la pene a l'accorder avec ce
qui est obscur. Croyons également &
la bonté & la souveraineté de Dieu;
puis que sa parole nous les apprend tou-
tes deux; sans que iamais ni les sophis-
mes d'autrui, ni les foiblesses de nos
propres entendemens, nous emportent
a trahir aucune partie de sa gloire.
Donnons tellement a sa bonté l'hon-
neur de tout ce qu'il y a de bien en
nous que nous ne luy imputions iamais
aucune partie du mal, qui s'y treuve, &
derechef éloignons tellement de luy la
cause de nos maux, que la gloire de nô-
tre bien luy demeure toute entiere; re-
connoissant avecque le Prophete, que
notre salut est de Dieu seul; & que toute
notre perdition est de nous mesmes. C'est
la sainte & veritable doctrine de l'A-
pôtre & en divers autres lieux de ses
divines epîtres, & particulièrement en
ce texte que nous exposons, où com-
me vous l'avez ouï, il attribue bien
d'un costé l'erreur & la ruine d'Hyme-
née & de Philete & de ceux qui les
suivoient a leur propre corruption; mais
en telle sorte que de l'autre part il ne
donne

donne la gloire de la constance des fideles perseverans en la verité, qu'à la providence & a l'élection de Dieu; si ferme & si inébranlable, que nul de ceux qu'il a ainsi preconnus & fondés, ne tombera jamais en ruine. Le *fondement de Dieu* (disoit il dans le verset precedent) *demeure ferme ayant ce seau, le seigneur connoist ceux qui sont siens, & quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité.* C'est le point que nous traitames en nôtre dernière actiô sur cette epître. Et parce que l'Apôtre prevoioit que quelcun luy pourroit demander là dessus, pourquoy Dieu n'a pas fait la mesme grace a tous les autres hommes, mais en laisse tomber un grand nombre dans l'apostasie au lieu que s'il les avoit connus & fondés, comme ses élus, ils persévéreroient aussi comme eux, & seroient preservés de ce grand & dernier malheur où ils se précipitent dans l'aveuglement de leur erreur; il va au devant de cette objection & nous en donne l'eclaircissement dans les paroles que je viens de vous lire; Or (dit-il) *dans une grande*

Chap.
C II.

maison il n'y a pas seulement des vaisseaux d'or & d'argent, mais aussi de bois & de terre, les uns a honneur, & les autres a deshonneur. Et afin que cette raison ne porte aucun de nous, soit a perdre l'esperance du salut, soit a en negliger le soin, il aioûte ce saint & precieux aver-tissement; Si quelcun donc se purifie, s'étant separé de ces choses, il sera un vaisseau a honneur, sanctifié & duisant au Seigneur, & appareillé a toute bonne œuvre. Ce sont les deux points que nous nous proposons de traiter en cette action, si le Seigneur le permet. Premièrement la raison pourquoy Dieu ne donne pas une mesme grace a tous, & secondement la marque certaine & infailible de la grace de son election, que l'Apôtre met en une vraye pureré & sanctification: Quant au premier point, il est bien certain, que nous ne pouvons considerer sans nous troubler l'aveuglemēt des mondains, & moins encore la cheute de ceux qui ayant montré pour un temps une grande apparence de pieté se revoltent enfin de sa profession; Vn si facheux accident nous étonne & la chair

Chair si nous l'écoutons, ne manquera Chap.
pas de murmurer dans ces rencontres, II.
& de se plaindre que Dieu n'y ait pas
donné un meilleur ordre, en faisant a
ces misérables la mesme grace, qu'il a
faite a ses élus. Car (dit-elle) s'il est
souverainement bon, pourquoy ne l'a-
t-il pas voulu? & s'il est infiniment puis-
sant, pourquoy ne l'a-t-il pas fait? Et il
ne sert de rien d'alleguer icy ce que
les Pelagiens mettent en avant, que
Dieu eust violenté les hommes, & ruiné
leur nature, & la liberté qu'il leur a
donnée luy mesme, s'il eust fait perse-
verer en sa grace ceux qui n'en avoient
pas la volonté. C'est trahir la cause
de Dieu de la deffendre en cette
sorte; c'est accuser sa puissance d'im-
perfection sous ombre de iustifier sa
bonté. L'Ecriture nous apprend, que
sa main, quand il la déploie sur nous, ne
treuve point de rebellion, qu'elle n'ab-
batte, ni de dureté qu'elle ne flechisse;
& que sa lumiere change les volontés
les plus opiniastres. Et le Seigneur Iesus
proteste que l'enseignemēt de son pere
est si efficace, que quiconque oit & ap-
prend

Iean 6.
45.

V v 4

prend

Chap.
II.

Phil. 2.

prend de luy vient indubitablement a luy ; & S. Paul dit *qu'il produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire*. L'expérience que nous en voions dans les élus, nous montre clairement la mesme verité. Car je vous prie quel cœur y a-t-il au monde plus fier, & plus indomptable qu'étoit celuy de Paul durant son zele pour le Iudaïsme ? Et neantmoins ce souverain Seigneur le veinquit & le persuada en un instant & mesme le gagna si absolument qu'il demeura toujours sien, sans que toutes les tentations de l'univers peussent tât soit peu ébranler ou alterer l'amour & la fidelité qu'il conceut pour son nouveau Maistre. Si Dieu agissoit sur les autres hommes en la mesme sorte, son action y seroit sans doute suivie d'un pareil effet. Et quelque puissant que soit ce sien effort il est neantmoins conduit avec une adresse si divine, que ployant les hommes, où il veut, il ne gaste rien dans leur nature, au contraire il l'anoblit, & l'enrichit de ces vrayes perfections, élevant & arrestant son entendement, & sa volonté a des obiers **vrayement**

vrayement dignes d'elle. Que respondrons nous donc a l'objection de la chair & du sang ? Certainement nous dirons que c'est non le defaut de puissance qui fait que Dieu en use ainsi, mais bien la raison de sa sagesse, & l'ordre de sa volonté. Et S. Paul le suppose évidemment en ce lieu comparât la conduite du Seigneur en cette inégale dispensation de ses dons a l'ordre d'une grande maison, que le Pere de famille a fournie de toute sorte de meubles, & d'ustéciles; les uns de grand prix, & les autres de peu de valeur. Ce n'est pas sa pauvreté qui l'a réduit a avoir des vaisseaux de bois & de terre chés luy. C'est la grandeur & la magnificence de sa maison mesme, & la raison de ses divers usages, qui le requiert ainsi. L'or & l'argent est necessaire aux uns; le bois & la terre aux autres. L'Apôtre veut que nous ayons une semblable pensée de Dieu; & que nous imputions cette grande diversité de tant de vaisseaux si differés les uns honorables, les autres vils, & deshonestes, qui se voient dans le monde; non a la contrainte

Chap.
II.

trainte de quelque foiblesse ou necessité, comme s'il n'avoit pas été en la puissance de Dieu de les faire tous précieux & honorables; mais au raisonnable iugement de sa sagesse; qui par cette grande difference & variété a donné a sa maison l'éclat & la pompe d'une magnificence proportionnée a sa royale grandeur. La similitude qu'employe l'Apôtre est claire; *Dans une grande maison il n'y a pas seulement des vaisseaux d'or & d'argent; mais aussi de bois & de terre, les uns a honneur, & les autres a deshonneur.* Il entend par les premiers ceux, qui servent a des usages hōnestes, comme au manger & au boire, & a l'ornement de la maison; ce qui luit sur les tables & sur les buffets des grands, les bassins, les plats, & les coupes d'or & d'argent; & autres meubles de grand prix, qui parent les cabinets, les sales, & les chambres des palais. Par les autres il signifie ce qui sert aux usages moins hōnestes, a la cuisine, dās l'écurie, a rettoier le logis, a recevoir les ordures & le fumier, où l'on n'a accoustumé d'employer que des matieres viles & de peu de

de valeur, comme est le bois & la terre. Chap. II.
Cela se fait ainsi ordinairement entre les hommes, & cet assortiment de divers vaisseaux & vtenciles, outre qu'il est convenable a la nature des choses mesmes comme nous l'avons desia touché, sert encore a la magnificence; la bassesse du bois & de la terre rehaussant l'éclat de l'or & de l'argent, & nous en faisant mieux comprendre la beauté & la dignité, que s'il n'y avoit rien pour tout, qui ne fust d'or ou d'argent. Comme donc nul ne treuve étrange que dans le palais d'un grand Prince avecque le vermeil doré & la vaisselle de haut prix, dont il aura veu couvrir la table, ou le buffet, il y ait aussi du fer dans l'atre & en la cuisine, & dans les offices un grand nombre d'utenciles de bois & de terre; comme nul ne s'en offense ni n'accuse pour cela, ou le maître, ou la maison de bassesse & de pauvreté, mais au contraire chacun en estime d'avantage la richesse & conte pour partie de son opulence cette abondance mesme en choses de peu de prix a la verité, mais neantmoins utiles dans
le

Chap.
II.

le menage ; certainement il ne faut point non plus nous étonner que dans cette grande & magnifique maison du monde il y ait des hommes de diverses sortes ; les uns bons, les autres mauvais, les uns constans, fermes & solides comme l'or ; les autres infirmes & fragiles, comme des vaisseaux de terre ; les uns, où reluit une gloire celeste de vertu & de sainteté, les autres couverts de la honte & du deshonneur des vices. Tant s'en faut que cette variété soit indigne de l'opulence & de la magnificence de cette maison de Dieu, que tout au contraire elle en découvre l'infinie richesse, où il ne manque aucune sorte de choses ; & l'admirable excellence de la sagesse de ce grand & riche Seigneur, qui sçait si raisonnablement employer tous ses vstenciles si differés, & en tirer la gloire de sa bonté & de sa iustice & le bien & l'ornement de son palais. Chacun voit assés que c'est là le sens de l'Apôtre, bien qu'il se soit contenté de nous proposer la similitude sans en faire luy mesme l'application. Tous sont d'accord que sous l'image des *vaisseaux d'or*,

d'or & d'argent, il entend les vrais fidel- Chap.
les, les premices des creatures de Dieu; II.
les plus excellens & les plus precieux
d'entre les hommes, qui par la fermeté
& constance de leur foy imitent la soli-
dité de ces deux metaux, & en expri-
ment l'éclat par la lumiere de leurs
bonnes œuvres. Au contraire il com-
pare les mechans, les hypocrites, &
apostats, tels qu'étoient cet Hymenée
& ce Phileté, dont la revolte l'a fait en-
trer en ce discours, a des vaisseaux de
bois & de terre; parce que nonobstant
la belle apparence qu'ils montrét pour
un temps au dehors, ce n'est que bouë
au dedans; ce sont des gens de nul prix
devant Dieu, qui n'ont ni une foy soli-
de, ni une pieté luisante; Ils se perdent
dans les plus legeres tentations, com-
me une fayence fragile, qui se casse ai-
sément & ne peut resister au moindre
choc. J'avouë qu'ailleurs Saint Paul se
compare luy mesme, & les autres mi-
nistres du Seigneur a des vaisseaux de
terre. *Nous avons* (dit-il) *ce tresor en* 2. Cor.
des vaisseaux de terre; mais c'est dans 47.
un tout autre sens, & pour une toute
autre

Chap.
II.

autre raison, qu'il ne fait en ce lieu. Car en ce lieu là il nomme les Apôtres *des vaisseaux de terre*, a l'égard de leur homme extérieur seulement, a cause de la bassesse & infirmité de leurs personnes, qui n'avoient rien d'attrayant selon la chair, ni noblesse, ni richesse, ni éloquence, ni aucune des qualités que les mondains admirent, mais cachoient neantmoins sous cette forme si méprisable l'or & les plus riches trésors de Dieu; comme ils le montrèrent par la merveille de leur predication, & par la constante & invariable sainteté de toute leur vie; au lieu qu'icy il compare les hypocrites, les méchans, & les apostats *a des vaisseaux de terre*, a l'égard de leur intérieur, & pour la constitution de leur ame, & non simplement pour leur extérieur. Ce qu'ajoute Saint Paul *que les uns de ces vaisseaux sont a honneur, & les autres a deshonneur*, appartiennent encore semblablement a ces deux sortes de sujets, les vrais fideles servant a des choses saintes & honestes, dont ils remporteront eux mesmes quelque iour un honneur & une gloire immortelle

telle ; au lieu que la vie des hypocrites, & des apostats est pleine de honte & d'ordure ; & se terminera enfin en cette horrible & éternelle infamie, qui les accablera au dernier iour. C'est pourquoy ceux là sont nommés fort à propos *des vaisseaux à honneur*, & ceux ci au contraire *des vaisseaux à deshonneur*. Jusques icy tous sont d'accord en l'exposition de cette comparaison de l'Apôtre. Mais il y a du différent sur l'interprétation de *la maison* dont il parle ; que les uns, comme les Latins, prennent pour le symbole de l'Eglise ; les autres, comme les Grecs, l'entendent du monde. Aujourdhuy ceux de la communion de Rome s'attachent tous à la première exposition, & s'en prévalent pour l'établissement de cette pernicieuse, & peu honneste opinion, qu'ils ont de la nature de l'Eglise, dont ils veulent que les hypocrites & les reprouvés puissent estre de vrais membres, pourveu seulement qu'ils fassent au dehors profession de sa communion, pretendant que l'Apôtre nous enseigne icy, que *les vaisseaux de bois & de terre, les vaisseaux à deshonneur*

Chap.
II.

deshonneur sont aussi dans l'Eglise. J'avouë que l'Eglise est souvent comparée dans les Ecritures divines a une maison, a un palais, & a un temple fondé sur le Rocher des siècles, & construit & composé de tous les fideles comme d'autant de pierres vives ; & quand on y rapporteroit ce passage, comme font en effet quelques uns de nos auteurs, il ne s'ensuivroit pas pourtant, que les hypocrites en soyent ou puissent estre les vrais membres. En ce cas la je respondrois que l'Apôtre disant *qu'ils sont en cette maison de Dieu*, l'entend simplement a l'égard de leur profession, & de la communion extérieure qu'ils ont avec les assemblées de l'Eglise, en la même sorte que nous mettons quelque fois les traitres & les rebelles mêmes au nombre des citoyens, pendant qu'ils font semblant de l'estre, bié qu'au fonds ils ne le soyent pas. Mais il n'est besoin d'en venir là, l'exposition des Peres Grecs étant a mon avis beaucoup meilleure, & plus conforme a la doctrine & au langage des Ecritures. Car premièrement puis que c'est a l'occasion de

Phileto

Philete & d'Hyménée que l'Apôtre est Chap. 11.
 entré dans ce discours, il est évident
 que par ces *vaisseaux a deshonneur*, il en-
 tend principalement ces deux miséra-
 bles, & tous ceux qui leur ressemblent.
 Or, ces deux hommes n'étoient plus en
 la communion extérieure de l'Eglise:
 Ils en étoient fortis, s'étant *dévoies* vers.
de la verité, comme il disoit ci devant, 18.

& travaillant ouvertement a renverser
 la foy de l'Eglise. Ce qui paroist encore
 plus clairement de ce qu'il escrit dans
 la premiere épître a Timothée, où il
 met Hyménée l'un de ces deux perni-
 cieux ouvriers, entre ceux qu'il avoit
 chassés & retranchés de la communion
 de l'Eglise, disant expressément *qu'il l'a* 1. Tim.
livré a Satan. D'où, s'ensuit, que quand 1. 20.
 bien l'on pourroit dire des hypocri-
 tes qu'ils sont, vraiment en l'Eglise,
 toujours cela ne se pouvoit il dire d'Hy-
 ménée & de Philete, au temps que l'A-
 pôtre écrivit cette épître, puis que se-
 lon la doctrine mesme de nos adver-
 saires ce langage ne se peut tenir que
 des reprouvés faisant profession de la
 verité, & jouissans de la communion

X x extérieure,

Chap. II. exterieure, & non de ceux qui en sont hors, comme les apostats & les excommuniés. Ainsi puis qu'il paroist par la suite & par le dessein de tout ce texte, qu'Hyménée & Philete étoient en la maison, dont parle S. Paul, & que d'autre part il est évident qu'ils n'étoient dans l'Eglise ni interieurement quant a la foy, ni exterieurement quant a la profession; il semble qu'il faut de nécessité, entendre cette *maison* remplie indifferemment de vaisseaux tant a honneur qu'a deshonneur, non de l'Eglise, comme l'on pretend, mais *du monde*, le logis commun où habitent tous les hommes, tant les élus que les reprobés, les fideles & les hypocrites; ceux qui combattent la foy, & ceux qui en font profession; ceux qui communient exterieurement a l'Eglise, & ceux qui en sont sortis. En effet S. Paul dans le
 Rom. 9. 17. 21. neuvième chapitre de l'épître aux Romains rapporte évidemment cette comparaison des deux sortes de vaisseaux formés les uns a honneur, & les autres a deshonneur, non simplement a ceux qui font profession de la foy & de
 la

la communion de l'Eglise, mais a tous les hommes du monde generalement. Et ce qui est grandement considerable, nôtre Seigneur Iesus ayant representé le mélange de ces deux sortes de vaisseaux durant le siecle present, sous une autre comparaison de l'yvroye & du froment, semés & croissans dans un mesme champ; quand a la priere de ses Apôtres il vient a en donner l'exposition, dit expressément, que *ce champ*, ^{Matth.} où étoient meslés ensemble le froment, ^{13. 38.} & l'yvroye, signifie, non l'Eglise, mais le monde. Si vous comparés ces deux images ensemble, vous verrez clairement, que *les vaisseaux d'or & d'argent* icy nommés & employés par l'Apôtre, sont la mesme chose, que le *froment* de la parabole du Seigneur, c'est a dire *les enfans du Royaume*, comme il l'explique luy mesme; & derechef que les *vaisseaux de bois & de terre*, dans la similitude de l'Apôtre signifient la mesme chose, que l'yvroie en celle du Seigneur, c'est a dire, comme il l'interprete encore luy mesme, *les enfans du malin*. Certainement la maison de l'Apôtre

Xx 2 represente

Chap.
II.

represente donc aussi évidemment la
mesme chose, que le *champ* mentionné
par Iesus Christ, c'est a dire le monde
comme il le dit expressément, & non
l'Eglise. A quoy j'ajoute pour la fin,
qu'encore que l'on puisse aucunement
excuser & addoucir cette façon de par-
ler, qui dit que les vaisseaux a deshon-
neur sont dans l'Eglise, assavoir pendant
qu'ils en font profession; neantmoins
d'elle mesme prise comme elle sonne,
elle est tres rude & choque lourdement
ce que l'Ecriture nous enseigne de la
nature, & constitution de l'Eglise; qui
nous est par tout représentée comme
Matth. fondée & edifiée sur Iesus Christ; comme
16. une maison spirituelle & une sainte sacri-
1. Pierr. fication; comme le temple sacré du Dieu
2. 9. vivant, & de son esprit; comme une
Esef. 2. ville qui est toute entiere de fin or, de
21. diamans & de pierreries; comme un e-
difice contre lequel les portes d'enfer
ne prevaudront point; comme le corps
& l'accomplissement de Christ, & la
communion de ses saints & la cité des
bourgeois celestes; toutes qualités com-
me vous voyés, où les vaisseaux de bois
sont de

de pierre, formés & préparés a des- Chap.
honneur, n'ont & ne peuvent avoir au- II.
cune part. Mais bien qu'ils ne soyent
pas dans l'Eglise, ils sont neantmoins
dans le monde, qui est comme une
grande maison, dont l'Eglise est la plus
sainte & la plus glorieuse partie. L'E-
glise est dans le monde, comme le ca-
binet, ou la sale, ou le temple dans un
grand palais. Bien qu'il y ait dans un
grand palais toutes sortes d'ustenciles,
que le bois & la terre y ayent leur lieu
aussi bien que l'or & l'argent; neant-
moins il n'y a rien dans le cabinet du
Prince, ni dans sa sale, ni dans son tem-
ple ou en sa chapelle, qui ne soit riche
& precieux. On y voit luire par tout
l'or & l'argent, & les pierreries, rien
n'y entre qui ne soit excellent, & de
grand prix. Il en est de mesme de l'E-
glise, le sanctuaire de Dieu, le cabinet
de sa Maïestè, le logis de son repos &
de ses delices. Encore que les vaisseaux
a deshonneur ayent leur lieu dans les
autres parties du palais de Dieu, l'Eglise
ne reçoit que les seuls vaisseaux a hon-
neur. Car que le monde soit semblable

Chap.
(II.)

a une grande maison, où logent toutes les creatures de Dieu, & la multitude & la diversité de ses parties, & leur riche & admirable structure, le montrent évidemment, & l'usage du langage divin & humain, qui le compare souvent a un palais, le iustifie assez. Et que ce grand palais du monde puisse estre considéré comme la maison de Dieu, nul n'en peut douter, puis que c'est luy qui l'a fait & formé au commencement, & qui l'a cōservé iusques a cette heure, & qui le gouverne par sa providence; toutes les creatures qu'il contient, étant comme la famille de ce grand Roy, qui vit sous ses loix, & est rangée & conduite selon ses ordres, & ne subsiste que par le soin qu'il en daigne prendre. D'où s'ensuit ce qu'en conclut l'Apôtre, que puis qu'il est de la magnificence & mesme de l'utilité & de la nature d'une grande maison, qu'elle soit assortie d'ustensiles de toutes sortes vils, & précieux, honorables & contemptibles; nous ne devons pas trouver étrange que dans le palais de Dieu, c'est a dire le monde, incomparablement plus grand, plus

plus vaste, plus magnifique, & plus ri- Chap.
che, que toutes les maisons des hom- II.
mes, outre l'or & l'argent il y ait aussi
du bois & de la terre, & qu'avec les
vaisseaux a honneur il y en ait aussi a
deshonneur. Bien loin de nous en scan-
daliser, il faut en cela mesme admirer
la belle & sage conduite du Seigneur; si
bien réglée, & si exactement propor-
tionnée a la nature des choses mesmes.
Si vous dites qu'il y a une grande diffe-
rence; parce que l'on ne fait point de
tort au bois & a la terre, de les employer
a des usages bas & peu honnestes; au-
lieu que les pauvres creatures souffrent
ce semble une grande offence d'estre
des vaisseaux a deshonneur, étant par
ce moyen conduites dans le dernier
malheur; je répons que vous auriés
raison si elles étoient innocentes, ou
que Dieu les eut rendues coupables.
Mais tous les hommes étant souillés de
peché, & criminels au dernier point,
j'avouë qu'il fait une admirable & sou-
veraine grace a ceux, qu'il tire de cette
malheureuse condition, pour en for-
mer des vaisseaux a honneur; mais je

X x 4 soutiens

Chap.
(11.)

soutiens qu'il ne fait nul tort a ceux, qu'il laisse dans la misere, qu'ils attirent sur eux par leurs pechés. Et la iustice & l'equité du procedé qu'il tient avec eux, est d'autant plus évidente, qu'outre qu'il ne les a ni poussés dans le crime, ni iettés dans le malheur, il leur tend encore tous les iours la main pour les en retirer, les sollicitant & les conviant a repantance & a la foy, partie par les enseignemens de sa providence, & de sa parole, partie par les benefices, ou les chastimens qu'il leur dispense. Il leur proteste hautement de sa volonté, & de leur devoir, & leur presente a tous bien qu'en diverses & différentes manieres, les lumieres de sa misericorde en un degre suffisant pour les rendre tous inexcusables; ouvrant le sein de sa benignité a tous pecheurs, & ne fermant le trone de sa grace a aucun de ceux qui y ont recours avecque foy & repantance, de sorte que l'on peut veritablement dire de ceux qui perissent qu'ils reiettent leur salut, & se perdent eux memes, preferant par une malicieuse & volontaire brutalité les tenebres a la lumière,

lumiere, & la mort a la vie. Considé- Chap.
rés moy un Pharaon, un Iudas, les Juifs II.
qui crucifierent le Seigneur, les plus
notables de ces vaisseaux a deshonneur,
qui nous sont proposés dans l'Ecriture.
Qui ne voit d'as leur histoire, que ce fut
la seule malice de leur cœur qui les per-
dit? Et qui ne trouvera plus étrange &
plus merveilleuse la patience de Dieu a
les supporter, & sa bonté a les sollici-
ter, & a attendre leur repentance, que
sa severité a les punir? Il n'a pour tout
aucune part ni en leur malheur, ni en
leur crime. Tout ce qu'il fait, c'est qu'il
les laisse subsister, au lieu de les écri-
ver; c'est qu'il permet qu'ils montrent &
déploient leur malignité, & épandent
leur venin au lieu de l'empescher, com-
me il le pourroit si c'estoit son bon plai-
sir. Mais dites vous, il ne leur donne
pas ce mesme degré de sa grace qu'il
donne aux élus. Non; mais puis qu'il
ne devoit cette haute mesure de sa gra-
ce ni aux uns ni aux autres; celuy qui l'a
reçue a dequoy adorer & admirer la
bonté de ce souverain Seigneur, qui luy
a si liberalement donné un bien dont
il

Chap.
II.

il estoit indigne ; celui qui ne la reçoit pas , n'a nul suiet de se plaindre de n'avoir pas reçu ce qui ne luy étoit point deu. La gratification de Dieu envers l'un ne iustifie pas l'ingratitude de l'autre. Car s'il a plus donné a l'un tant y a qu'il avoit assés donné a l'autre pour le conduire au salut, s'il l'eust reçu avec la foy & la reconnoissance qu'il devoit a son Createur & Redempteur. Et bien que ce qu'il avoit donné au dernier soit peu au prix de la grace qu'il a faite au premier, si est-ce pourtant qu'a le considerer hors de cette comparaison, c'est un benefice si grand & une faveur si exquisite, que S. Paul ne feint point de l'appeller *des richesses d'une benignité, d'une patience, & d'une longue attente divine*. Mais puis qu'il donne plus a quelques uns ; pourquoy (me dirés vous) ne donne-t-il pas *ce plus là* a tous ? Mais qui estes vous pauvre ver de terre, qui entreprenés si hardiment de mesurer les droits du Seigneur ? Contentés vous que chacun peut faire du sien ce que bon luy semble , en gratifier ou en priver celui qu'il veut. Et vous croiriez vous

vous mêmes que l'on vous feroit tort, si on vous ôtoit le droit de disposer ainsi de ce qui vous appartient. Jugés donc combien est insupportable vôtre temerité qui voulés ravir au souverain Monarque du monde un droit que vous pretendés, que l'on ne vous peut ôter sans iniustice. Et il ne faut pas icy alleguer, que Dieu devoit faire ce bien a tous les hommes puis qu'il le pouvoit. l'avoué que l'homme est obligé a en user ainsi; c'est a dire a déployer tout ce qu'il a de pouvoir & de forces, iustiqués au dernier point pour empescher le mal & pour établir le bien. La loy de son createur, la communion qu'il a avec ses prochains, son propre interest le soumetent a ce devoir; de sorte qu'il ne peut s'y manquer sans pecher. De Dieu il n'en est pas de mesme. Il n'a point d'autre loy que sa volonté. Il ne doit rien a nulle de ses creatures. l'avoué qu'il n'use pourtant jamais de cette sienne liberté qu'avec toute iustice. Aussi est il évident, que dans le suiet, dont nous parlons, il ne punit nul des hommes qu'apres qu'ils se sont endur-

sis

Chap.
II.

cis dans le pechè, & n'en abandonne aucun qu'il ne l'ait premierement delaisè, en quoy paroist une souveraine équité. Que si entre les hommes, qui étoient tous en ce miserable état de pechè & d'endurcissement, il se treuve de la difference, c'est la seule bontè & sagesse qui l'y met, & non sa iustice. S'il y eust usè de sa iustice, ils seroient tous peris, puis qu'ils en étoient tous dignes pour avoir non seulement pechè, mais encore mesprise & reietè les voix de la clemence celeste qui les convioient a repantance, & les appelloient au salut. C'a ètè la pure bontè, qui l'a porté a choisir quelques uns de ce grand nombre de pecheurs ingrats & rebelles, pour les amollir, par une grace singuliere, & en faire des vaisseaux a hõneur. Je confesse qu'il eust peu estendre cette mesme bontè sur plusieurs autres; voire sur tous; Mais la sagesse souveraine en a bornè & arrestè l'étendue sur quelques uns; afin que dans le iuste delaisement des uns & dans la misericordieuse vocation des autres, les diverses merveilles de sa puissance, de sa iustice,

justice, de sa bonté, & de sa providence Chap.
 fussent deploïées & étalées aux yeux II.
 des hommes & des Anges. Et c'est la
 raison que l'Apôtre nous donne icy de
 cette distinction que Dieu a faite entre
 les hommes considérée en general,
 quand il dit que *dans une grande maison*
il n'y a pas seulement des vaisseaux d'or &
d'argent ; mais aussi de bois & de pierre,
les uns a honneur, & les autres a deshonor-
neur. Mais si vous voulés entrer plus
 avant dans le particulier, & demander
 pourquoy dans ce discernement des
 hommes, il a plûtoſt choisi celuy ci que
 celuy la, par exemple, pourquoy il a
 preferé Iacob a Esaü, & aimé l'un com-
 me parle l'Eſcriture, & hay l'autre, pour-
 quoy il a choisi Pierre & non Iudas, &
 ainsi de chacun des autres, je répons,
 que cette souveraine sagesse ne l'a pas
 fait sans de bonnes & iustes raisons,
 mais qu'elle s'est réservées, les tenant
 cachées & seellées dans le secret de
 son conseil, de sorte qu'il est de nôtre
 modestie & du respect, que nous de-
 vons a cette sublime & incomprehen-
 sible Maïesté, de nous contenter de sa
 volonté,

Chap.
II.

Rom. 9.

18. 20.

6. 11.

83.

volonté, sans en rechercher inutilement les causes, acquiesçant humblement à ces saintes paroles employées ailleurs par l'Apôtre pour reprimer notre curiosité sur ce sujet ; *Dieu fait miséricorde à celuy qu'il veut, & endureit celuy qu'il veut ; & celle cy, Mais quies-tu toy, qui contestes contre Dieu ? & enfin celle cy encore, O profondeur des richesses & de la sapience & de la connoissance de Dieu ! Que ses iugemens sont incompréhensibles, & ses voyes impossibles à trouver !* Laissons luy ses secrets, & travaillons à avancer nôtre salut plutôt qu'à sonder ses conseils. C'est à quoy nous ramene icy l'Apôtre, qui apres nous avoir un peu entrouvert ce saint & adorable abyssme de la predestination divine, autant qu'il étoit nécessaire pour nous consoler & affermir contre le scandale, que nous donne la chente des Apostats, ajoute incontinent dans les paroles suivantes. *Si quelcun donc se purifie s'étant separé de ces choses, il sera un vaisseau à honneur, sanctifié & d'uisant au Seigneur, & appareillé à toute bonne œuvre.* Il n'en est pas de nous comme des vaisseaux materiels, que

que la necessité de la nature a tellement
 attachés a leur forme qu'ils ne la dé-
 pouillent iamais, n'étant pas possible,
 que la fayence par exemple devienne
 un bassin de vermeil doré; ni qu'un seau
 de bois se change en argent. Icy il en
 est autrement; & il arrive souvent que
 celuy qui n'étoit dans le monde qu'un
 vaisseau a deshonneur devient en l'E-
 glise un vaisseau a honneur, le bois le
 plus fraile s'y change en argent, & de
 la terre la plus sale & la plus vile se fait
 quelquefois l'or le plus fin & le plus lui-
 fant. Regardés moi cette pecheresse
 de l'Evangile. Devant sa conuersation
 c'estoit un vaisseau sale, & deshonneste,
 profane, & prostitué a l'ordure. Et
 neantmoins quand touchée d'une vive
 repantance elle s'humilia & se conver-
 tit au Seigneur, elle devint un vase
 d'or, saint & pretieux, & digne d'en-
 trer dans le cabinet de Dieu, & d'y lui-
 re entre ses plus riches ioyaux. l'en dis
 autant de S. Paul, qui d'un triste & fu-
 neste vaisseau de fureur & d'incredu-
 lité, fut changé *en un vaisseau d'élection;*
un vase d'or massif, orné de toute sorte de
pierres

Eccle-
siasti-
que 50.
9.

Chap.
II.

pierres precieuses. Et de mesme en est il de tous les autres enfans de Dieu. Car ce n'est pas la nature qui forme l'or & l'argent de la maison de Dieu. Originaiement nous n'étions tous qu'une sale & vilaine terre, une bouë impure. C'est la grace du ciel qui nous a changés en or, & en argent. L'Apôtre nous en apprend icy le secret, & nous montre comment nous pourrons devenir des *vaisseaux a honneur* en la maison de Dieu; *Si quelcun* (dit-il) *se purifie s'étant separé de ces choses.* Il entend celles, qu'il a touchées ci devant comme l'iniquité, dont il disoit, *Quiconque invoque le nom de Christ qu'il se retire d'iniquité; comme l'impieté, & les vaines & profanes paroles,* qui y conduisent les hommes, & les erreurs & les heresies contraires a la saine doctrine, & en un mot tous les vices, que la convoitise de la chair seme & produit dans le monde. Tout homme qui s'en est purifié, qui a renoncé a ce malheureux commerce, & qui vit saintement & honestement selon l'Evangile de Jesus Christ, celui-la (dit-l'Apôtre) *est un vaisseau a honneur sanctifié,*
c'est

c'est a dire separé d'avec les autres, & tiré de leur rang, pour servir desormais à des emplois honorables, consacré a la gloire de Dieu comme étoient autrefois les vases de l'ancien temple, d'où l'Apôtre a tiré cette similitude. Il ajoute encore que ce vaisseau sera *duisant*, ou *utile au Seigneur*; c'est a dire propre a estre employé a son service; a l'edification des hommes, & a l'avancement de son regne. Le *Seigneur*, ou *Maître*, dont il parle, est ou Dieu le Pere ou Jesus Christ son Fils. Ce qui suit, qu'il sera *prest*, ou *appareillé a toute bonne œuvre*, a le mesme sens. Cette *bonne œuvre*, ne signifie pas icy les bonnes & louables actions de la pieté, & de la sainteté que l'Apôtre a desia comprises en disant, *s'il se purifie soy-mesme*, mais les desseins & les emplois où Dieu occupe ses serviteurs, la tâche qu'il leur donne, l'œuvre de son bon plaisir, qui n'est autre en general, que nôtre avancement en la pieté, l'edification des hommes, l'instruction des ignorans, la conversion des errans, la consolation des affligés, & autres

Y y semblables.

Chap.
II.

semblables. C'est a cette bonne & sainte œuvre que Dieu employe les vaisseaux a honneur, au lieu que les vaisseaux a deshonneur servent a scandaliser, & non a edifier, a affliger, & persecuter, & non a consoler, a tenter & a ébranler la pieté, & non a l'affermir. Mais les adversaires de la grace abusent de ce beau passage; & cela en deux façons. Premièrement de ce que l'Apôtre dit *que si quelcun se purifie, il sera un vaisseau a honneur*, ils concluent que chacun de nous est donc l'ouvrier & l'auteur de sa propre fortune (comme on parle dans le monde) & que nôtre conduite est cause de nôtre election; Dieu nous predestinant a estre faits vaisseaux d'honneur, parce qu'il a prévu que nous nous purifierions. Je réponds que l'Apôtre nous enseigne bien icy quelle est la vraie forme requise en nous pour estre des vaisseaux a honneur, c'est assavoir la pureté & la sanctification (ce que nous confessons volontiers,) mais qu'il ne dit rien de nôtre election, ni des causes d'où elle depend. Ainsi de ces paroles de l'Apôtre l'on peut

peut bien & valablement conclurre, Chap. II.
 que tout homme qui se purifie comme
 il dit, est un vaisseau a honneur, & que
 par consequent il a été élu de Dieu;
 nul n'étant du nombre de ces bien-heu-
 reux vaisseaux de sa gloire, que ceux
 qu'il a élus; Mais on n'en peut indui-
 re qu'aucun soit eleu pour ce qu'il s'est
 nettoie. Au contraire l'Apôtre nous dit
 expressément ailleurs que *Dieu nous a*
élus avant que nous eussions fait, ni bien Rom. 9.
11. 12.
ni mal, & que le propos arresté selon son
élection demeure, non par les œuvres, mais
par celui qui appelle; que ce n'est ni du vou-
lant, ni du courant, mais de Dieu qui fait
misericorde; & dans un autre lieu enco-
re, qu'il nous a élus en Christ devant la Eph. 1.
fondation du monde, afin que nous soyons
saints & irrépréhensibles devant luy en cha-
rité; d'où s'ensuit clairement & neces-
sairement que nous sommes saints, par ce
que nous avons été élus; tout au rebours
 de ce que dit l'erreur, qui tient que
 nous avons esté élus, par ce que nous
 avons été saints. Et cette verité est si
 claire, que plusieurs de nos adversaires
 mesmes en sôt d'accord avecque nous,

Y y 2 non

Chap.
II.

de grat.
& libe-
ro arbi-
trio l. 2.
s. 9. 10.

non seulement les Iacobins, & les Prestres de l'Oratoire, & tous ceux que l'on appelle auourd'huy *Iansenistes*, mais quelquesuns mesmes d'entre les Iesuites; comme nommément le fameux Cardinal Bellarmin; qui dit & soutient formellement, que *ni les merites ni les bonnes œuvres; ni les bons visages de franc arbitre, ou de la grace, ni aucune autre chose, que Dieu ait prevenü en nous, ne peut estre alleguée pour la cause de nostre predestination; & le prouve au lóg par l'Ecriture & par les Peres.* Mais les adversaires de la grace abusent encore de ce que dit l'Apôtre, *si quelcun se purifie soy mesme,* pour prouver que l'homme est capable de croire & de se sanctifier luy mesme par les forces de son franc arbitre; mais en vain & sans succès. Nous confessons ce que dit l'Apôtre que *le fidele se purifie soy mesme,* & ce que disent conformement, & S. Iean; que *quiconque espere l'apparition du fils de Dieu se purifie,* comme aussi est il pur luy mesme, & Saint Pierre que *nous purifions nos ames en obéissance a verité par l'Esprit;* & le Psalmiste que *nous nettoions nos cœurs, & lavons*

1. Iean
3. 3.
1. Pierr.
2. 22.
Ps. 73.
13.

avons nos mains dans l'innocence ; c'est a ^{chap.} dire que les fideles ayant embrassé par ^{II,} foy les saintes promesses de Dieu en son Fils renoncent aux ordures du monde & du peché, arrachant de leurs ames les convoitises, & les habitudes du vice; ostant ses actions & ses œuvres de leur vie. C'est là leur purification. Qui doute qu'ils ne se purifient ainsi? Sans cela ils ne seroient pas fideles, ni enfans de Dieu ; puis que c'est proprement en cette pureté que consiste leur vraie forme. La question est si c'est par la force de leur franc arbitre, ou par la vertu de la grace qu'ils se purifient ainsi eux mesmes; & de cela S. Paul n'en dit rien en ce lieu. Mais en divers autres, il nous enseigne, que de nous mesmes. 2. Cor. nous n'avons pas mesme une bonne pensée, 3. 5. & que nous n'avons rien que nous n'ayons 1. Cor. recu ; & Dieu en Ezechiel dit qu'il 4. 7. Ezech. 36. 25. espandra sur nous des eaux nettes, c'est a dire les graces de son Esprit, & qu'ainsi nous serons nettoyez & qu'il nous donnera un nouveau cœur & mettra en nous un esprit nouveau. l'avouë donc que nous croions ; mais apres que Dieu nous a

Y y 3 ouvert

Chap.
II.

ouvert le cœur, comme a Lydie, & qu'il y a mis son Esprit. Nous voulons & agissons, mais apres qu'il a produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire: Nous courons a luy, mais apres qu'il nous a tirés. Nous écoutons sa parole, mais quand il nous a percé l'oreille, & contemplons & meditons les merveilles de sa loy, mais apres qu'il nous a découvert les yeux, nous purifions nos cœurs, & lavons nos mains, mais apres qu'il a fait soudre au dedans de nous une source d'eau vive saillante en vie éternelle, enfin nous vivons, & cheminons, & avançons vers le but de nôtre vocation, mais apres qu'il nous a regenerés, resuscités, & vivifiés en son Fils par la vertu de sa parole & de son Esprit tout-puissant. Voila Freres bien aimés ce que nous avons a vous dire sur ces paroles de l'Apôtre. Faisons en nôtre profit, rapportant fidelement ce qu'elles nous apprenent a nôtre edification & consolation. Premièrement, ne nous troublons point de ce que nous avons a vivre parmi les méchans. C'est la juste & immuable disposition de Dieu tandis

tandis que ce siecle dure, que l'or & l'argent y soit meslé avecque le bois & la terre, l'yvroye avecque le froment, les vaisseaux a deshonneur avecque les vaisseaux a honneur, non seulement dans un mesme monde, mais quelque fois encore dans une mesme assemblée, & dans une mesme profession. Car bien qu'il soit de nôtre devoir de repurger nôtre paste du vieux levain autant qu'é nous est, & de retrancher de la communion de nôtre corps ceux qui vivent desordonnément, si est-ce qu'il les faut souffrir, tandis qu'ils cachent leur impureté sous le voile de nôtre profession, & sous le faux masque d'une modestie extérieure, & lors mesme qu'ils viennent a se découvrir, il faut proceder a leur separation avec une grande discretion & retenüe, de peur qu'en arrachant l'yvroye, nous n'enlevions, ou blessions le froment. Nous avons icy deux extremités a fuir, l'une des profanes, & des libertins, qui n'usent d'aucune discipline, & laissent passer les plus grands & les plus découverts scandales sans aucune censure, l'autre des Cathares, &

Chap.
II.
II.

des Donatistes, qui pour une ou deux personnes ou veritablement coupables, ou qui pis est seulement suspectes, tollerées & non excommuniées, par les conducteurs de l'Eglise, s'en retirent, comme si elle étoit indigne d'eux, & font bande a part, dressant impudemment autel contre autel, comme parloient autres fois les Peres. Soyons seulement soigneux de nous conserver purs, & l'impureté des autres ne nous pourra nuire, attendant avec patience le grand iour, où se fera pleinement cette separation de l'or d'avecque la terre, & de l'argent d'avecque le bois, lors que toute l'yvroye sera cueillie & assemblée, & liée en faisceaux & brûlée. C'est dans ce nouveau monde a venir, le siege de la vie & de l'immortalité, qu'il n'y aura que de l'or & de l'argent. Tout y sera precieux : Il n'y entrera rien de vil, ni d'immonde. Considerons aussi en second lieu ce que l'Apôtre nous enseigne que ces mechans, & ces hypocrites qui nous affligent & nous scandalisent dans le monde, ne laissent pas d'estre des vaisseaux, c'est
a dire

a dire des vſtenſiles, en la main de Dieu, dont il ſe ſert pour des uſages facheux & honteux a la verité, mais neantmoins neceſſaires. Auſſi devons nous tenir pour tout aſſeuré qu'il ne les ſouffriroit pas ſ'ils n'eſtoient bons a quelque choſe. Car il eſt du ſouverain bien d'empêcher le ſouverain mal, c'eſt a dire un mal qui ſoit mal en tout ſens, & qui ne puiſſe pour tout ſervir a aucun bien. Ces malheureux inſtrumens ſervent a eſprouver les fideles, a decouvrir les hypocrites, a mettre en evidence & la juſtice de Dieu envers les ingrats, & ſa bonté, puiſſance & fidelité envers les gens de bien. Le Seigneur par une admirable providence tire ces grands biens des vaiſſeaux a deſhonneur, & ſe ſert utilement de leurs venins même pour la correction & l'amandement de ſes enfans, comme vous voiez que l'induſtrie des medecins ſcait tellement menager, & la gloutonnie des ſangſués & la chair des viperes, & l'antimoine, & les poisons les plus mortels, qu'ils en font des remedes utiles a nôtre ſanté. Mais le principal voire le tout eſt qu'on

profitant

Chap.
II.

profitant du malheur de ces misérables nous prenions garde à ne point nous infecter d'as leur compagnie, à ne point nous corrompre par leur mauvais exemple. Vivons entre eux comme Lot en Sodome, comme David en Mesec & en Kedar, comme les trois enfans Hébreux en Babylone, & en ses fournaïses, comme l'or dans le creuset au milieu des flammes. Conservons chaste-ment nôtre pureté au milieu des ordures du monde; Que nôtre or & nôtre argent reluisc dans ces épreuves, qu'il se nettoie & se perfectionne dans le feu des tentations sans s'y consumer. Et vous, ingrates & misérables créatures, impurs & honteux vaisseaux, prostitués aux ordures du vice, vaisseaux vraiment de terre, & de bois; pensés une bonne fois à l'horreur de vôtre fin, qui ne peut estre autre qu'une perdition éternelle. Ne m'allégués point que vous ne sçauriez changer de condition. Rien ne vous en empesche, que la lâcheté de vôtre ame, qui se rend volontairement esclave des vices. *Si quelqu'un se purifie de ces choses, dit l'Apôtre il sera*

un vaisseau a honneur. Que ne vous pu- Chap.
rifiés vous donc ? que ne rompez vous 11.

avec la chair & le monde ? Que ne
vous retirés vous de leurs services ? Qui
vous contraint d'y vieillir ? Certaine-
ment ce n'est que vôtre propre erreur,
& vôtre propre convoitise. Tout vô-
tre malheur ne vient que de vous. Ne
vous en prenez point a d'autre ; Ne l'im-
putés ni au ciel, ni a ses etoiles, ou a ses
decrets. Vôtre vice & la trahison de
vôtre cœur, en est la seule cause.

Lavez vous, nettoiez vous ; ôtés de devant Es. 1.

les yeux du Seigneur la malice de vos a- 16. 17.

*ctions ; cessés de mal faire, apprenés a bien
faire ; essuyés & éloignés de vous les
vilenies de l'avarice, les saletés de l'in-
iustice, les impuretés de l'adultere & de
la paillardise, les ordures de l'ivrogne-
rie & de la gourmandise, qui ont jus-
ques icy deshonoré vôtre vie ; & alors
vous serés, n'en doutés point, des vais-
seaux a honneur. La main du Seigneur
changera vôtre terre en or, & vôtre
bois en argent ; & vous employant a ses
plus glorieux ministeres vous fera plus
goûter de ioye & de contentement que
vous*

Chap.
II.

vous n'en avés iamais senti dans le service du peché. Et quant a vous ames fideles, qui avés desia été élevées en cette dignité par le bras du Tout-puissant, travaillés courageusement a votre vocation, vous nettoyant & purifiant de plus en plus, & vous souvenant de cette voix celeste, qui doit incessamment, resonner dans l'Eglise de Dieu. *Net-*

2. Cor.
7. 1.

toyons nous de toute souillure de chair & d'esprit, parachevant la sanctification en la crainte de Dieu; Que celui qui est iuste soit

Apoc.
21. 11.

encore iustifié, & que celui qui est Saint soit encore sanctifié; afin qu'apres avoir vescu icy bas dans la pureté nous regnions un iour la haut dans la gloire de la Ierusalem celeste, où il n'entrera rien de souillé.

Ainsi soit-il.

F I N.

SERMON